
Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe



Mario, personnage haut en couleur ...

Marily Gouye-Petrelluzzi

Number 135-136, May–August–September–December 2003

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1040733ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1040733ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société d'Histoire de la Guadeloupe

ISSN

0583-8266 (print)

2276-1993 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Gouye-Petrelluzzi, M. (2003). Mario, personnage haut en couleur *Bulletin de la Société d'Histoire de la Guadeloupe*, (135-136), 45–46.

<https://doi.org/10.7202/1040733ar>

Mario, personnage haut en couleur ...

par Marily Gouye-Petrelluzzi

Mario (Salvatore Giorgio) PETRELLUZZI

Né le 12 avril 1900 à Pointe-à-Pitre

Décédé le 25 juillet 1971 à Abymes

Avait la double nationalité italienne et française

Aurait épousé le 25 avril 1925 à Buenos Aires (Argentine)

Yvonne COMTE CASTELLANO (mais je n'ai trouvé ni à Nantes ni à Meta, en Italie, ville d'origine familiale, la transcription de son mariage !)

Pendant la guerre de 1914-1918, il n'avait ni l'âge ni l'autorisation de ses parents pour s'engager volontaire. Mais à Mario, rien d'impossible ; il séduit la secrétaire du général recruteur qui fait en sorte que celui-ci, pendant un instant de distraction, signe l'ordre d'enrôlement sans bien le lire ... C'est ainsi que Mario rentre dans les Chasseurs Alpains, participe aux combats de tranchées, et pénètre en Autriche avec les troupes victorieuses.

Toutes les familles ont leur tête brûlée. Mario tient honorablement dans notre famille ce rôle très « casse-gueule ». Le Dr A. Nègre, dans son livre, disait de lui qu'il avait sans doute été dans une vie antérieure l'un des grands flibustiers de la mer des Caraïbes. Au temps de ses jeunes années, il a remonté l'Orénoque et l'Amazone en pirogue, a vécu quelques temps avec une tribu primitive d'Indiens et a même attrapé « les fièvres ». Il a survécu à tout cela et, à la fin des années 1930, il regagne la Guadeloupe, (sans femme !), se fixe au Gosier. Pionnier de l'hôtellerie de tourisme guadeloupéenne, il crée, en surplomb de la plage du Gosier « Le Grand Corsaire » (autrement appelée « La Pergola »), alors unique restaurant de l'île. Il y a fait une carrière « fracassante » et séduit par sa cuisine et son

inépuisable faconde, l'avant garde des « découvreurs » puis la vague déferlante des touristes venus du monde entier !

A « La Pergola », il avait réuni des animaux étranges, perroquets et autres oiseaux colorés jacassants, racoons, tortues énormes échouées accidentellement sur la plage et qu'il avait sauvées, singes, et même (incroyable mais pourtant vrai !) un... lynx qui a vécu avec lui quelque temps dans sa chambre à coucher !

Plus tard, vers la fin de sa vie, il a aussi créé un hôtel aux Saintes, mais je vivais déjà en Métropole et ne peux vous en dire grand chose.

C'était un grand connaisseur de la musique de Verdi et Puccini, qu'il chantait en même temps qu'il l'écoutait, sacrifiant ainsi, bien avant l'heure, au rituel actuel du karaoké !

Sa bibliothèque historique, probablement l'une des plus riches et complètes de la Guadeloupe, a servi de base de travail à plusieurs historiens et a fourni des données fondamentales aux services officiels du tourisme guadeloupéen. J'ai moi même largement utilisé cette bibliothèque lorsque j'ai créé en 1963 (40 ans déjà ! et je n'avais que 23 ans !) la première entreprise de guides touristiques qui accompagnaient les touristes (séjournant à la Vieille Tour et à la Caravelle) dans des circuits d'un jour (en anglais et en espagnol) à travers la Guadeloupe. C'est dans la bibliothèque de Mario que j'ai puisé les éléments de base qui m'ont permis d'écrire les textes que les guides utilisaient pendant leurs « tours ».

Chercheur acharné de toutes les traces de l'histoire de la Guadeloupe, il a même créé, avec un groupe d'irréductibles, le bulletin *Guadeloupe. Société d'Études Historiques et Culturelles*¹, dont il était directeur de publication, et dont le premier numéro a été publié le 1^{er} juin 1957. Il aurait aussi créé et collaboré à un autre petit journal, qui s'appelait *L'Épine*. Je n'en ai, hélas, jamais vu ni lu aucun exemplaire.

Il faut enfin rappeler que c'est Mario qui a fait sortir, à la fois de la terre et de l'oubli, le fort Fleur-d'Épée. Il a réuni – très énergiquement, pour ne pas dire *manu militari* – un groupe d'amis et, tous ensemble et à leur frais, ils ont creusé pour dégager le fort de son linceul de terre et de gravats. La SITO (dissoute depuis) s'en est ensuite emparé, sans en rien faire pendant des années !

1. NDLR : à ne pas confondre avec le *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, fondé 7 ans après.